



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

13 | 2001  
Intellectuelles

---

## À la découverte des intellectuelles

À Françoise Pasquier

Florence Rochefort

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/131>

DOI : 10.4000/clio.131

ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

Pagination : 5-16

ISBN : 2-85816-577-7

ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Florence Rochefort, « À la découverte des intellectuelles », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 10 novembre 2006, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/131> ; DOI : 10.4000/clio.131

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# À la découverte des intellectuelles

À Françoise Pasquier

Florence Rochefort

---

- 1 Si le substantif intellectuel peut se féminiser sans provoquer la colère des Académicien/ne/s et si l'on reconnaît volontiers dans la vie courante que les femmes sont plus « intellectuelles » que les hommes – par leur lien privilégié avec la lecture notamment<sup>1</sup> –, il n'en va pas de même dans l'historiographie et dans le débat médiatique<sup>2</sup>. Suffit-il d'ajouter une syllabe – muette – pour qu'apparaisse une nouvelle configuration ? S'il est arrivé que quelques-unes, comme Mme de Staël, Simone de Beauvoir ou Simone Weil, échappent à l'invisibilité, c'est souvent pour être perçues comme spécimens uniques ou cantonnées à un second rôle. La longue illégitimité des femmes et du féminisme dans la vie politique et plus généralement dans la sphère publique a conduit à leur éviction de l'histoire, et de l'histoire des intellectuels plus encore. Comme n'ont cessé de le montrer les études féministes dans différentes disciplines, c'est la question des catégories de référence elles-mêmes qui est soulevée une fois que l'on souhaite élargir sa réflexion à un corpus féminin ou à un corpus mixte. Remettre en question la masculinité supposée de l'intellectuel interroge non seulement les procédés d'occultation des femmes dans l'histoire et dans la culture mais pointe aussi le rapport ambigu de la sphère intellectuelle avec le pouvoir. Que l'on envisage l'intellectuel d'un point de vue sociologique ou politique, qu'on le désigne comme intellectuel organique ou spécifique, c'est bien un certain espace politique et culturel qui se dessine et s'autoreprésente à travers les media comme à travers les savoirs.
- 2 Est-il alors utile de s'emparer de cette notion au moment où s'annonce la mort de l'intellectuel ? Est-il possible de la travailler et de la remodeler au regard de l'histoire des femmes et dans une longue durée qu'affectionne Clio ? Nous avons fait le pari que oui !
- 3 L'histoire des femmes et les études sur le genre ne se sont guère posé directement la question de l'intellectuelle<sup>3</sup>. Les analyses de la domination masculine, de la séparation des sphères privée et publique et de la construction sociale du masculin et du féminin – constitutifs de ces champs de recherche – ont cependant mis au jour les rouages de l'exclusion des femmes du savoir et des lieux d'exercice du pouvoir politique et intellectuel<sup>4</sup>. Ne cesse de progresser parallèlement la découverte de celles qui, malgré

tout, ont eu accès à la connaissance, à la science<sup>5</sup>, à la culture et à l'écriture et ont pleinement enrichi la vie intellectuelle<sup>6</sup>. Ces figures ont le plus souvent été étudiées à travers leur domaine d'intervention : tout d'abord la littérature et le féminisme mais aussi la philosophie, la science, la psychanalyse ou encore la politique. Nous avons souhaité poser la question de leur statut et de leur parcours d'intellectuelle afin de suspendre un moment cette spécialisation disciplinaire et thématique et de jeter sur elles un autre regard.

- 4 Parmi toutes les définitions explorées par l'histoire des intellectuels, nous avons retenu l'idée d'une posture critique et plus généralement d'un accès à la sphère publique – question qui a fait l'objet de bien des travaux en histoire des femmes. Nous avons donc incité les auteures de ce numéro à analyser le parcours de femmes qui, non seulement ont eu accès au savoir, mais ont pris publiquement position dans les débats de leur époque (ou les ont impulsés) et ont mis leurs capacités au service d'une idée ou d'une cause<sup>7</sup>. Il ne s'agit en aucun cas de poser cette définition comme un postulat de recherche définitif. L'inconvénient est même de restreindre drastiquement le corpus à des femmes d'élite au détriment de celles, si nombreuses, qui, pour des raisons sociales, économiques, culturelles et sexistes se sont consacrées à la traduction d'ouvrages, n'ont pas eu accès à la notoriété ou à la publication ; au détriment aussi d'une approche plus culturelle qui se serait étendue aux femmes artistes par exemple ; au détriment, enfin, d'une interrogation sur un ensemble mixte et sur le genre de l'intellectuel<sup>8</sup> – toutes démarches qui nous semblent indispensables. Il ne s'agit donc pas d'ajouter un chapitre « femmes » à une histoire d'« hommes », ni de défricher un nouveau terrain qui devrait se clore sur lui-même. En revanche, réfléchir dans le cadre de ce numéro sur un corpus féminin dans une perspective de genre et à partir d'une définition restrictive nous a semblé pertinent et même, pourquoi pas, d'une salutaire provocation envers qui serait tenté d'invalidier toute réflexion sur un ensemble « femmes ». Nos connaissances historiques sont encore bien insuffisantes – ou trop ignorées – pour qu'une telle entreprise ne soit plus d'actualité. Découvrir l'histoire des intellectuelles et mettre au jour leur production relève d'une démarche similaire à celle qui animait la critique littéraire : la « tâche de la critique féministe est bien de socialiser les textes de femmes pour changer l'ensemble de la culture » écrivait Marcelle Marini<sup>9</sup>.
- 5 Mettre l'accent sur le passage du savoir « pur », à usage privé ou strictement scientifique, à l'expression publique d'un point de vue critique, reconnu comme tel, interroge le vécu, la formation, l'apport à la réflexion ainsi que la réception des œuvres et la perception de ces personnalités par leurs contemporains (et éventuellement par celles et ceux qui les découvrent ultérieurement) en termes de contraintes et de représentations de genre. Saisir l'accès à la « publicité » et la dimension politique d'une parole suscite un regard sur l'ensemble d'une œuvre et sur sa cohérence. Cette cohérence n'est pas simplement le fait d'une pure abstraction, elle s'enracine dans un vécu sexué et genré. Interroger la posture particulière d'intellectuelle nous projette à l'intersection de l'individuel et du social, à la croisée de la biographie et de l'analyse de la pensée et permet, nous semble-t-il, d'élaborer une approche historique de la subjectivité.
- 6 Chaque auteure a enrichi la problématique en l'appliquant à des contextes très différents. Nicole Loraux nous avait devancée par son étude sur Aspasia et confortait notre choix de la longue durée<sup>10</sup>. « Savante et versée dans la chose politique » (selon Plutarque) ou courtisane ? Aspasia, pas plus que les autres rares savantes de l'Antiquité, n'a laissé de trace écrite mais Nicole Loraux, à travers les abondants discours tenus sur la compagne

de Périclès, découvre une brillante intellectuelle, interlocutrice de Socrate et non pas seulement maîtresse de Périclès mais aussi désignée par Plutarque comme « la maîtresse ». Cette notoriété, si opposée aux normes sexuées d'Athènes au Ve siècle avant J.-C., n'est possible, explique Nicole Loraux, que parce qu'Aspasie est étrangère à la Cité et donc hors statut matrimonial.

- 7 Quand Danielle Bohler désigne Christine de Pizan comme « la première intellectuelle du monde occidental », elle entend mettre en évidence ce passage du privé vers la scène publique pour « prendre en charge le gouvernement des hommes » et « tenter une longue marche vers un monde meilleur », vers « une cité des hommes qu'elle voulait idéale ». Sa « conscience d'être et de maîtriser une fonction dans la communauté » conduit Christine de Pizan à prendre la défense de son sexe comme à s'exprimer sur les grandes questions politiques de son temps.
- 8 Éliane Viennot débusque sous les caricatures de la « Reine Margot » l'envergure intellectuelle de Marguerite de Valois, auteure du manifeste politique du futur roi Henri IV et des premiers Mémoires aristocratiques, qui se multiplient aux siècles suivants, mais aussi mécène, poète et polémiste en faveur de son sexe. Les trois femmes de lettres vénitiennes (XVIe-XVIIe) qu'étudie Claire Lesage dénoncent elles aussi avec force la difficulté de leur situation et l'inégalité entre les hommes et les femmes de lettres. Anna Maria Van Schurman fait figure d'exception par sa célébrité et la reconnaissance qu'elle acquiert au sein de la République des lettres du XVIIe siècle. Elle n'en prend pas moins position pour l'accès des femmes au savoir, notamment dans une lettre traduite du latin et commentée par Barbara Bulckaert (Document). Danielle Haase Dubosc souligne l'importance des femmes d'esprit, des femmes savantes, des académiciennes. Ces « productrice[s] d'idées et de recherches », « dont la pensée a un certain retentissement dans la société civile, à courte ou à longue échéance », doivent, néanmoins, comme le conseille Madeleine de Scudéry, ne jamais faire étalage de leur savoir pour être entendues. La plus forte naturalisation des sexes au XVIIIe siècle restreint le champ d'expression des intellectuelles et les salons mondains, contrairement à l'idée courante, leur sont moins favorables que les « ruelles » du XVIIe siècle. Josepha Amar y Borbón, figure des lumières espagnoles qui défend l'admission des femmes dans les sociétés réformatrices, n'en paraît que plus étonnante. Isabelle Morant et Monica Bolufer Peruga analysant son discours de défense de l'intelligence des femmes en parallèle avec les textes de Mme d'Épinay, nous laissent percevoir tout ce qu'une histoire comparée pourrait apporter à nos réflexions<sup>11</sup>.
- 9 Présentée par Caroline Arni, la réponse de Jenny d'Héricourt à la misogynie de Proudhon, de Michelet et des penseurs de son temps illustre l'intense polémique qui entoure au XIXe siècle l'affirmation des intellectuelles féministes dont l'apport à la pensée « sociologique » est encore tout à fait négligé. Claire Guyot analyse l'action des quelques figures féminines du Centre catholique des intellectuels catholiques fondé en 1945 (par une femme). Elle souligne l'apparition d'expertes mais aussi les contraintes que leur impose l'Église et leurs difficultés à s'engager au service d'une autre cause politique ou sociale. Sylvie Chaperon cerne en revanche une génération d'intellectuelles féministes qui, dans le sillage de Simone de Beauvoir, consacrent leur recherche à la condition des femmes et posent les premiers jalons des études féministes dont Marilyn Boxer nous expose l'évolution aux États Unis depuis 20 ans (Varia). Françoise Collin, interviewée par Danielle Haase Dubosc et Florence Rochefort (Témoignage), retrace l'aventure des *Cahiers du Griffon*, creuset de réflexions féministes, et éclaire son parcours singulier de philosophe et d'intellectuelle

féministe : inspirée par la figure d'Hannah Arendt, qu'elle a contribué à faire découvrir au public français, Françoise Collin ne se situe pas du côté de la théorie mais du côté de la pensée et de l'interpellation. « Être une intellectuelle », souligne-t-elle, « c'est se tenir entre la pensée et l'action, entre le retrait et l'exposition à la scène publique, entre l'élaboration solitaire de la pensée et de l'écriture et l'affrontement des enjeux collectifs, (...) C'est répondre à l'interpellation du donné et en même temps l'excéder, en être libre ».

- 10 Restituer la dimension culturelle et intellectuelle du féminisme est le premier souci qui nous a mené vers l'histoire des intellectuel/le/s. La seconde édition du *Dictionnaire des Intellectuels* – qui n'a finalement pas vu le jour – devait comprendre une notice sur les revues et éditions féministes dans laquelle le rôle de Françoise Pasquier et des éditions Tierce était largement souligné. Ce n'est donc pas seulement la disparition brutale et si attristante d'une amie qui nous incite à lui rendre hommage dans ce numéro par la voix vibrante de Geneviève Fraisse mais aussi toute l'importance de son œuvre d'éditrice féministe dont rend compte Liliane Kandel (Témoignage).
- 11 À travers cette rapide et hétérogène traversée des siècles se dégagent quelques portraits saisissants d'intellectuelles qui tiennent brillamment leur rôle et ont souvent bénéficié d'une véritable notoriété en dépit de la violence des préjugés à affronter<sup>12</sup>. Il s'agit essentiellement de figures singulières qui se distinguent nettement par leur statut d'exception. Le cas d'Aspasie est à cet égard emblématique de la nécessaire extériorité des intellectuelles et du soupçon sexuel qui pèse sur elles. Il leur a fallu des conditions hors du commun pour avoir accès au savoir – et on notera l'importance de la démarche pédagogique des pères dans le cas de Christine de Pizan ou d'Anna Maria Van Schurman par exemple – une position sociale privilégiée et un statut personnel (hors mariage) qui permettent d'échapper aux contraintes domestiques et de résister à l'opprobre qui s'abat vite sur la femme publique. Découvrir son propre potentiel et passer outre l'interdit d'une parole publique féminine relèvent pleinement d'un processus d'individuation des femmes. Cela suppose avoir trouvé dans le privé et dans l'érudition ou l'imaginaire littéraire un espace de liberté et d'égalité, un lieu d'autonomie suffisant pour résister aux contraintes de genre, celle en particulier d'être accusée de déroger à son « sexe ».
- 12 Pourtant la parole intellectuelle, telle que nous l'avons définie ici, ne suppose pas un simple accès au public mais une adhésion à une « communauté » ou à un ensemble qui dépasse son propre sort. C'est souvent l'adhésion à la communauté des femmes (mais pas seulement) qui est propice à l'affirmation des intellectuelles, sans doute en raison de la vigueur de la « querelle des femmes » puis de la polémique féministe. Nombre d'entre elles puisent en effet dans leur parcours d'individuation et de transgression une conscience aiguë de l'inégalité des sexes. Un intérêt pour les grandes figures féminines du passé et pour la situation inique des femmes de leur temps – dans l'éducation en particulier – est décelable même chez celles qui ne se comptent pas d'emblée parmi les partisans de l'égalité des sexes. Le parallèle entre l'exclusion des femmes de la République des lettres comme de la « République » des citoyens est souligné dès la Renaissance. Les difficultés et l'hostilité rencontrées favorisent la revendication d'intégration dans l'une et dans l'autre sphère. L'engagement pour le sexe féminin ouvre alors souvent sur un espoir plus universel.
- 13 Le statut d'exception ne signifie pas toujours l'isolement et on découvre à partir de la Renaissance la vitalité des réseaux féminins. Il ne s'agit pas d'une affirmation collective, toutefois un véritable échange d'idées et de soutiens s'instaure. Cette réception « souterraine » constitue un des fructueux terrains de recherche pour l'avenir. Elle

souligne toute l'importance des correspondances et des réseaux parallèles dans l'histoire des intellectuelles.

- 14 C'est évidemment peu de dire que l'accès collectif des femmes à l'instruction au XXe siècle modifie profondément la donne et multiplie le nombre d'intellectuelles dont Simone de Beauvoir incarne encore un idéal-type. Les critiques qui se sont déchaînées contre l'auteure du *Deuxième Sexe* révèlent la force des préjugés qui, depuis des siècles, stigmatisent sexuellement les intellectuelles, parce qu'elles accèdent justement au savoir et à ce qu'il induit de dévoilement – et *a fortiori* quand il s'agit d'un livre si fondamental dans la révolution sexuelle des femmes du XXe siècle<sup>13</sup>. Les possibilités d'engagement et d'expression se sont considérablement élargies mais à l'interdit du savoir s'est substitué un contraignant partage sexué des savoirs et de leurs praticien/ne/s. La marginalisation des femmes du pouvoir politique, si elle a changé de nature, fait écho à leur faible position aux leviers de commande de la sphère intellectuelle publique. Le féminisme occupe dès lors une place toujours importante dans l'émergence des intellectuelles du XXe siècle – en raison même de ce lien essentiel avec les rouages du pouvoir. La force du féminisme, comme le rappellent Sylvie Chaperon et Françoise Collin, est d'avoir fait émerger un véritable questionnement des rapports hommes/femmes et de l'avoir non seulement politisé mais intellectualisé. Le formidable développement des études issues du féminisme, avec tous les débats qui les accompagnent, est certainement un des événements majeurs dans l'histoire des intellectuelles (féministes ou non) du XXIe siècle.
- 15 L'affirmation de l'intellectuelle est ainsi toujours étroitement liée non seulement à l'autonomie et l'individuation de chacune, qui prennent des formes différentes selon les époques, mais aux équilibres de genres et aux représentations de la différence des sexes au sein des sphères économique, sociale, politique, religieuse et culturelle. Si la longue durée se heurte à l'écueil du pointillisme, elle met en revanche en lumière les invariants anthropologiques caractéristiques des rapports hommes/femmes à l'épreuve de l'histoire et des luttes.
- 16 La volonté de ne pas partager « le royaume de la Gloire » avec les femmes expliquait, selon Lucrezia Marinella au XVIIe siècle, la perte des ouvrages des grands noms féminins de l'Antiquité. À la même époque, Anna Maria Van Schurman constatait amèrement : « C'est ainsi que pour celui qui lira l'histoire, le souvenir ancien de notre nom se perd comme l'écume d'un bateau qui traverse la mer ». Cette impossible généalogie féminine, le travestissement et l'occultation des œuvres, les déformations posthumes – celles de la querelle entre Boileau et Scudéry par exemple – font de la découverte de ce qui pourrait constituer un « matrimoine » et un « patrimoine » culturel et intellectuel mixte une véritable plongée dans l'archéologie de la domination masculine.

---

## BIBLIOGRAPHIE

*Les Cahiers du Grif*, Automne 1990, « Savoir et différence des sexes ».

CHAPERON Sylvie, 2000, *Les années Beauvoir 1945-1970*, Paris, Fayard.

- CHARLE Christophe, 1999, « Les femmes dans l'enseignement supérieur. Dynamiques et freins d'une présence 1946-1992 », in Vincent Duclert, Rémi Fabre et Patrick Fridenson, *Avenirs et avant-gardes en France XIXe et XXe siècles Hommage à Madeline Rebérioux*, Paris, éditions de la découverte, pp. 84-105.
- COLLIN Françoise, (dir.), 1992, « Le sexe des sciences », *Autrement*, n° 6, octobre.
- DAVID Deirdre, 1987, *Intellectual Women and Victorian Patriarchy*, London, Mac Millan.
- DAVID-MÉNARD Monique, FRAISSE Geneviève, TORT Michel, 1995, *L'Exercice du savoir et la différence de sexes*, Paris, L'Harmattan.
- DUBY Georges et PERROT Michelle, 1990-1992, *L'histoire des femmes en Occident* 5 vol. Paris, Plon.
- FRAISSE Geneviève, 1989, *Muse de la Raison La démocratie exclusive et la différence des sexes*, Aix en Provence, Alinea.
- , 1985, *Clémence Royer Philosophe et femme de sciences*, Paris, La Découverte.
- GARDEY Delphine et LÖWY Llana (dir.), 2000, *L'invention du naturel Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- L'Homme Zeitschrift für Feministische Geschichtswissenschaft*, 1991, « Intellektuelle », 2. Jg. Heft 2, Wien, Böhlau Verlag.
- JULLIARD Jacques et WINOCK Michel, 1996, *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris, Seuil.
- KOCK ESCALLE Marie-Christine, 1994, « Féminisme et sémiotique : les intellectuelles en France, un engagement spécifique ? », *Modern & Contemporary France*, NS2 (1), pp 21-33.
- LE DOEUFF Michèle, 1989, *L'étude et le rouet, Des femmes, de la philosophie, etc.*, Paris, Seuil ; 1998, *Le sexe du savoir*, Paris, Aubier.
- LIATARD Séverine, 2001, « Colette Audry, une intellectuelle dans la sphère littéraire en 1962 », in Geneviève Sellier, Odile Krakovitch & Éliane Viennot (dir.), *Femmes de pouvoir : mythes et fantasmes*, Paris, L'Harmattan.
- MANASSEIN de Michel (dir.), 1995, *De l'égalité de sexes*, Paris, Centre National de Documentation Pédagogique.
- MARINI Marcelle, Automne 1990, « D'une création minoritaire à une création universelle », *Les Cahiers du Griffon*, pp. 51-65.
- MICHAUD Stéphane, 2000, *Lou Andreas-Salomé L'alliée de la vie*, Paris, Seuil.
- Mil neuf cent*, 1998, « Figures d'intellectuelles », n° 16.
- MOI Toril, 1995, *Simone de Beauvoir Conflits d'une intellectuelle*, traduit de l'anglais, Paris, Éd. Diderot.
- MOSCONI Nicole, 1998, *Femmes et savoir La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*, Paris, L'Harmattan.
- NAUDIER Delphine, à paraître, « L'écriture-femmes », enjeu esthétique, enjeu entre générations, enjeu de femmes », in Joseph Jurt (dir.), *Le texte et le contexte*, Berlin, Verlag Arno Spitz.
- ORY Pascal et SIRINELLI Jean François, 1986, *Les Intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin.
- PATEMAN Carole, 1988, *The Sexual Contract*, Cambridge, Polity Press.
- PERROT Michelle, 1999, *Le silence des femmes*, Flammarion.

PLANTÉ Christine, 1989, *La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Paris, Seuil.

PROCHASSON Christophe, 1998, « Dick May et le social », in Colette Chambellant (dir.), *Le Musée Social et son temps*, pp. 43–58.

SAUVÉ Rachel, 2000, *De l'éloge à l'exclusion. Les femmes auteurs et leurs préfaciers au XIXe siècle*, Vincennes, Presses universitaires de Vincennes.

TREBITSCH Michel et GRANJON Marie-Christine, 1998, *Pour une histoire comparée des intellectuels*, Paris, Complexe.

TIMMERMANS Linda, 1993, *L'accès des femmes à la culture Un débat d'idées de Saint François de Sales à La Marquise de Lambert*, Paris, Honoré Champion.

## NOTES

1. Voir à ce sujet *Clio Histoire, Femmes et Sociétés*, « Parler Chanter Lire Écrire », 11/2000
2. Des signes de changement sont cependant certains : Nicole Racine et Michel Trebitsch, pionniers inventifs de l'histoire des intellectuels, ont organisé une journée d'étude sur le genre en histoire des intellectuels avec notre collaboration (dont un compte rendu rapide a été publié dans le numéro de *Mil neuf cent* « Figures d'intellectuelles ») et ils consacrent depuis deux ans leur séminaire à ce thème (voir leur compte rendu dans la rubrique Informations de ce numéro). Séverine Liatard prépare sa thèse sur Colette Audry dans une perspective croisée (Liatard 2001). Quelques signes d'ouverture de l'histoire des intellectuels sont aussi à relever : les quelques notices sur les femmes et les féministes du Dictionnaire des intellectuels français (Julliard et Winock 1996) qui nous ont été demandées à l'initiative de Danielle Voldman ; le numéro de la Revue *Mil neuf cent* Revue d'histoire intellectuelle consacré à des Figures d'intellectuelles (dirigé par Françoise Blum et Muriel Carduner-Loosfelt) ; on notera aussi les articles de Christophe Charle et de Christophe Prochasson (Charle 1999 ; Prochasson 1998) et la place plus importante accordée ces derniers temps aux intellectuelles via la question du genre dans les grandes revues comme *Esprit* et *Les Temps modernes*.
3. Notons toutefois que la revue autrichienne d'histoire des femmes *L'Homme* a consacré un numéro à la question « Intellektuelle » en 1991 et que Toril Moi a étudié le « processus de fabrication d'une intellectuelle » à propos de Simone de Beauvoir.
4. Sur l'exclusion de la sphère publique notamment Fraisse 1989 ; Pateman 1988 ; Perrot 1999 ; et sur l'accès au savoir notamment : Collin (dir.) 1992 ; Le Doeuff 1989 ; 1998 ; de Manassein (dir.) 1995 ; Mosconi 1998 ; Planté 1989 ; Sauvé 2000.
5. Notamment : Collin 1992 ; Fraisse 1985 ; Gardey et Löwy (dir.) 2000.
6. Notamment David 1987, David-Ménard *et al.* 1995, Moi 1995 ; Michaud 2000 (voir la rubrique compte-rendu). La bibliographie concernant l'époque moderne ne cesse de s'enrichir considérablement, on notera en particulier le travail remarquable sur l'accès des femmes à la culture de Linda Timmermans qui malheureusement n'est plus de ce monde.
7. Une définition qui s'inspire de celle proposée par Pascal Ory et Jean François Sirinelli : intellectuel comme « homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie. Ni une simple catégorie socio-professionnelle, ni un simple personnage irréductible. Il s'agira d'un statut, comme

dans la définition sociologique, mais transcendé par une volonté individuelle, comme dans la définition éthique et tourné vers un usage collectif » Ory Sirinelli 1986 : 10.

**8.** Dimensions dont nous avons souligné l'importance et qu'Annelise Mauge et Florence Tamagne avaient introduites à la journée d'études organisées dans le cadre du séminaire de Nicole Racine et Michel Trébitsch.

**9.** Marini 1992 : 63.

**10.** Nous la remercions ici chaleureusement de nous avoir confié son article, paru en Italie.

**11.** L'ouvrage dirigé par Michel Trébitsch et Marie-Christine Granjon incite vivement à poursuivre dans la voie du comparatisme Trébitsch Granjon 1998.

**12.** Voir notamment Duby Perrot 1990-1992.

**13.** Chaperon 2000.